



À VENIR «BELLE ET SÉBASTIEN»

Belle et Sébastien de retour

Nicolas Vanier («Loup», «Le dernier trappeur») a adapté au cinéma la série mythique des années 60. Au casting, on retrouve même Mehdi, qui tenait le rôle principal de la série.

La semaine prochaine à Bienne, à Tramelan ainsi qu'à Bévillard.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1 HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence (N)	8 TABLEAU NOIR d'Yves Yersin (5)
2 LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! de G. Gallienne (1)	9 ÉVASION de Mikael Hafström (6)
3 LAST VEGAS de Jon Turteltaub (N)	10 L'APPRENTI PÈRE NOËL 2 de Luc Vinciguerra (8)
4 LA VÉNUS À LA FOURRURE de Roman Polanski (N)	11 INSIDE LLEWYN DAVIS de Joel et Ethan Coen (9)
5 CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass (3)	12 THOR 2: LE ROYAUME DES TÉNÉBRES d'Alan Taylor (7)
6 GRAVITY d'Alfonso Cuaron (2)	13 QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier (10)
7 CARTEL de Ridley Scott (4)	14 AVANT L'HIVER de Philippe Claudel (N)

LE HOBBIT 2: LA DÉSOLATION DE SMAUG - 3D ★★ On a souvent besoin d'un plus petit que soi

Le hobby du hobbit? Braver l'inattendu

STÉPHANIE MAJORS

Petit rappel: entre 2001 et 2003, le cinéaste néo-zélandais Peter Jackson touche le jackpot en adaptant au cinéma «Le Seigneur des anneaux», une saga fantastique – dans les deux sens du terme – écrite en 1955 par J.R.R. Tolkien. Bilbo le Hobbit, édité en 1937, est l'aventure qui précède cette épopée. Jackson a décidé de réaliser cette œuvre en trois parties, «La désolation du Smaug» en constitue la deuxième.

Fortement influencé par les mythologies nordiques qu'il étudiait, Tolkien enrichit son univers de différents peuples plus ou moins humanoïdes. Les hommes en font partie, barbus, chevelus, et il y a les nains, bourrus et cupides mais braves. Les orques, véritables zombies assoiffés de sang, les elfes, fins et délicats qui vivent des centaines d'années et tirent à l'arc comme des dieux. Pour finir, et au-dessus du lot, en figures paternalistes, les mages. Dont le sage Gandalf. Et il y a les casaniers hobbits...



Ce second volet de la trilogie du Hobbit prouve, une fois de plus, que Peter Jackson sait imprimer au récit un dynamisme ébouriffant. Les monstres et personnages de légende y côtoient de nouveaux visages. LDD

par Smaug, un gigantesque dragon de feu. Leur route les amène dans la Terre du Milieu à un moment où les forces du Mal semblent vouloir mettre fin à la paix qui régnait. Ce mal est incarné par Sauron. L'ennemi se répand comme une mauvaise fumée, impalpable. C'est la bonne idée du personnage: Sauron n'a ni visage ni forme, que celle d'une traînée noirâtre. Il en est d'autant plus effrayant. Il prépare la guerre. Parallèlement, les orques dirigées par Sauron pour-

suivent les nains. D'où le suspense, prenant. Tolkien a oublié la gente féminine dans son récit... selon la confiance d'un fan absolu. Le film répare cette erreur en créant la belle Tauriel, l'elfe en charge des gardes du roi. Ses combats filmés en 48 images/seconde sont époustouflants. Tandis que Legolas en fait trop, l'air de rien. La 3D nous plonge dans un parcours d'obstacles haletant: la descente de la rivière notamment est une scène d'une

grande puissance, et fait rire par moments. L'imagination exubérante de l'auteur, traduite dans de magnifiques prises de vue, est jouissive pour le public. Paysages de montagnes grandioses (ah, la Nouvelle-Zélande), enchantement des torrents, des statues géantes, des costumes, parures, bijoux et sabres elfiques, inspirés de l'art celte... Complexité vertigineuse de ces dédales de ponts et d'escaliers dans des palais à la Escher, composés d'une multitude de niveaux. On en prend plein les yeux! Même le langage sort tout droit des livres de contes. La magie (des effets spéciaux) et les sortilèges suffisent à nous faire oublier l'aspect par trop linéaire du scénario. Objectivement, tout cela ne marche qu'avec la bonne volonté du spectateur. Le déséquilibre est tel entre le rire et la peur, entre les nains et les méchants qu'on dirait moins la réalisation d'une prophétie qu'une série de coups de chance et de coups de main... ○

grande puissance, et fait rire par moments.

L'imagination exubérante de l'auteur, traduite dans de magnifiques prises de vue, est jouissive pour le public. Paysages de montagnes grandioses (ah, la Nouvelle-Zélande), enchantement des torrents, des statues géantes, des costumes, parures, bijoux et sabres elfiques, inspirés de l'art celte... Complexité vertigineuse de ces dédales de ponts et d'escaliers dans des palais à la Escher, composés d'une multitude de niveaux. On en prend plein les yeux! Même le langage sort tout droit des livres de contes. La magie (des effets spéciaux) et les sortilèges suffisent à nous faire oublier l'aspect par trop linéaire du scénario. Objectivement, tout cela ne marche qu'avec la bonne volonté du spectateur. Le déséquilibre est tel entre le rire et la peur, entre les nains et les méchants qu'on dirait moins la réalisation d'une prophétie qu'une série de coups de chance et de coups de main... ○

INFO

Le Hobbit: la désolation de Smaug De Peter Jackson (Nouvelle-Zélande, USA). Avec Benedict Cumberbatch, Martin Freeman, Cate Blanchett, Orlando Bloom. A voir à Bienne en 3D et en VF ou en VO avec sous-titres à l'Apollo et au Beluga, en 2D uniquement ce soir à 22 h 30 en VO avec s-t. Jusqu'à dimanche au Ginoche de Moutier en 2D et 3D, jusqu'au 17 décembre à Tramelan ainsi qu'à Bévillard en 2D et 3D. A Tavannes à partir du 18 décembre en 3D.

TAVANNES, LA NEUVEVILLE

Casse-tête chinois ★★★



«Un film trépidant, à l'instar de ses personnages et de la ville de New York.» Pierre-Alain Kessi

BIENNE

Inside Llewyn Davis ★★★



«Un hommage réussi à l'Amérique musicale des sixties dont l'atout principal demeure l'extrême originalité du récit.» Romain Amorix

BIENNE

Hunger Games 2 ★★★(★)



«Cruel et sombre, un film pour ados aux nombreuses métaphores politiques. Une agréable surprise.» Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«La magie des effets spéciaux suffit à nous faire oublier l'aspect par trop linéaire du scénario.»

LA REINE DES NEIGES - 3D ★★ Contes de fée du Nord

Disney retrouve enfin toute sa magie

STEVEN WAGNER

A l'origine d'innombrables classiques du dessin animé, les studios Disney s'étaient quelque peu égarés cette dernière décennie, en venant même à fermer leur département d'animation. Avec cette adaptation d'un conte d'Andersen (La petite sirène, Le vilain petit canard, etc.), Disney renoue avec la tra-

dition des grands classiques, rappelant avec nostalgie l'âge d'or des studios.

Le récit a bien entendu été édulcoré et simplifié, faute de quoi la durée du long-métrage aurait excédé la dizaine d'heures. Elsa et Anna, sœurs et princesses d'un lointain royaume du Nord, passent leur enfance recluses dans un château en raison du terrifiant pouvoir d'Elsa: con-

trôler la neige et la glace. Le jour de son couronnement, cette dernière dévoile malgré elle sa malédiction, et devant les réactions apeurées, s'enfuit dans la Montagne du Nord, laissant derrière elle un royaume prisonnier d'un éternel et glacial hiver. Sa sœur part alors à sa recherche, dans l'espoir de la raisonner.

Délaissant l'humour qui réussit aux productions Pixar, Disney s'est concentré sur ce qu'il sait faire: un savant mélange de conte de fée et de comédie musicale flirtant avec Broadway, le tout imprégné de fortes valeurs morales. Bien que les tenants narratifs soient prévisibles, la force du film réside dans la manière de les mettre en scène, oscillant entre moments de tendresse, parfois à la limite de l'écœurement, et instants tragiques aux dilemmes impossibles. Une grosse différence cependant avec les anciennes productions, les princesses ne

sont plus de pauvres êtres sans défense attendant d'être secourus, mais des femmes fortes, capables de prendre en main leur destin. Un bien meilleur modèle pour les petites filles.

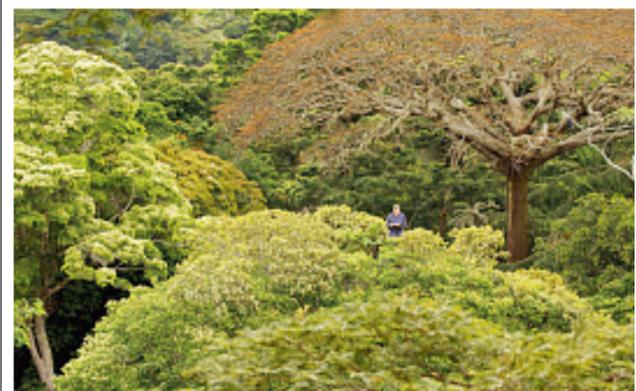
Ce qui rend cependant le fond captivant, c'est bien la forme, et les animateurs ne se sont pas économisés. La neige permet une quantité de jeux graphiques dont la froideur céleste est d'une infinie beauté, tel ce ballet de la Reine des Neiges, rappelant les gracieuses chorégraphies géométriques de «Fantasia». La magie qui émane de l'écran est le résultat d'un savant mélange d'images de synthèse et d'animation traditionnelle à la main. Bien que parfois mièvre et naïf, Disney signe ici une réussite incontestable et qu'on espère voir reconduite ces prochaines années. ○

INFO

A Bienne, en 3D et en VF à l'Apollo et au Beluga, dans cette salle aussi en 2D. A Tramelan jusqu'à dimanche en 3D.

IL ÉTAIT UNE FORÊT ★★★

Entre documentaire et rêverie baudelairienne



Un magnifique hommage aux dernières grandes forêts primaires. LDD

En situant «Il était une forêt» dans l'univers d'une forêt tropicale, Luc Jaquet, réalisateur de «La marche de l'empereur», poursuit avec brio son travail autour des territoires inexplorés. Le film oscille entre documentaire à visée informative et méditation poétique guidée par un narrateur à la première personne, dans laquelle la fantaisie s'immisce au

sein du réel. Plus qu'il ne (dé)montre, Jaquet fait ressentir à son spectateur cet environnement unique grâce à un montage fluide et un travail minutieux sur l'image. Réfléchi et abouti sur le plan formel. ○ ROMAIN AMORIX

INFO

Les 18, 21 et 23 décembre au cinéma Royal de Tavannes.



«La reine des neiges»: un savoureux mélange de conte de fée et de comédie musicale, teinté de valeurs morales et d'un brin d'humour. LDD